

l'estomac et une légère sensation de fatigue.

En même temps, l'âme s'occupe d'objets analogues à ses besoins; la mémoire se rappelle les choses qui ont flatté le goût: l'imagination croit les voir; il y a là quelque chose qui tient du rêve. Cet état n'est pas sans charmes; et nous avons entendu des milliers d'adeptes s'écrier dans la joie de leur cœur: « Quel plaisir d'avoir un bon appétit, « quand « on a la certitude de faire bientôt un excellent « repas!

Cependant l'appareil nutritif s'émeut tout entier: l'estomac devient sensible; les sucs gastriques s'exaltent; les gaz intérieurs se déplacent avec bruit; la bouche se remplit de sucs, et toutes les puissances digestives sont sous les armes, comme des soldats qui n'attendent plus que le commandement pour agir. Encore quelques moments, oh aura des mouvements spasmodiques, oh bâillera, on souffrira, on aura faim.

On peut observer toutes les nuances de ces divers états dans tout salon où le diner se fait attendre.

Elles sont tellement dans la nature, que la politesse la plus exquise ne peut en déguiser les symptômes; d'où j'ai péragé cet apophthegme: *De toutes les qualités du cuisinier, la plus indispensable est l'exactitude.*

La marche indiquée lorsque la faim se fait sentir depuis plusieurs heures est de ne point manger immédiatement après que l'obstacle a cessé; mais d'avaler un verre d'eau sucrée, ou une tasse de bouillon, pour consoler l'estomac, d'attendre ensuite douze ou quinze minutes, sinon l'organe convulsé se trouve opprimé par le poids des aliments dont on le surcharge.

GRANDS APPÉTITS. 25.—Quand on voit, dans les livres primitifs, les apprêts qui se faisaient pour recevoir deux ou trois personnes ainsi que les portions, ainsi que les portions énormes qu'on servait à un seul hôte, il est difficile de se refuser à croire que les hommes qui vivaient plus près que nous du berceau du monde ne fussent aussi doués d'un bien plus grand appétit.

Cet appétit était censé s'accroître en raison directe de la dignité du personnage; et celui à qui on ne servait pas moins que le dos entier d'un taureau de

vingt ans était destiné à boire dans une coupe dont il avait peine à supporter le poids.

Quelques individus ont existé depuis, pour porter témoignage de ce qui a pu se passer autrefois, et les recueils sont pleins d'exemples d'une voracité à peine croyable, et qui s'étendait à tout, même aux objets les plus incommodes.

Je ferai grâce à mes lecteurs de ces détails quelquefois assez dégoûtants, et je préfère leur conter deux faits particuliers, dont j'ai été témoin, et qui n'exigent pas de leur part une foi bien implicite.

J'allai, il y a environ quarante ans, faire une visite volante au curé de Bregnier, homme de grande taille, et dont l'appétit avait une réputation bailliagère.

Quoiqu'il fût à peine midi, je le trouvai déjà à table. On avait emporté la soupe et le bouilli, et à ces deux plats obligés avait succédé un gigot de mouton à la royale, un assez beau chapon et une sélade copieuse.

Dès qu'il me vit paraître, il demanda pour moi un couvert, que je refusai, et je fis bien; car, seul et sans aide, il se débarrassa très lestement du tout, savoir: du gigot jusqu'à l'ivoire, du chapon jusqu'au os, et de la salade jusqu'au fond du plat.

On apporta bientôt un assez grand fromage blanc, dans lequel il fit une brèche angulaire de quatre-vingt-dix degrés. Il arrosa le tout d'une bouteille de vin et d'une carafe d'eau, après quoi il se reposa.

Ce qui m'en fit plaisir, c'est que, pendant toute cette opération, qui dura à peu près trois quarts d'heure, le vénérable pasteur n'eut point l'air affairé. Les gros morceaux qu'il jeta dans sa bouche profonde ne l'empêchaient ni de parler ni de rire; et il expédia tout ce qu'on avait servi devant lui sans y mettre plus d'appareil que s'il n'avait mangé que trois mauviettes.

C'est ainsi que le général Bisson, qui buvait chaque jour huit bouteilles de vin à son déjeuner, n'avait pas l'air d'y toucher; il avait un plus grand verre que les autres, et le vidait plus souvent; mais on eût dit qu'il n'y faisait pas attention; et tout en humant ainsi seize livres de liquide, il n'avait pas plus empêché de plaisanter et de donner ses ordres que s'il n'eût dû boire qu'un carafon.

(A Continuer.)

### SYMBOLISME DES COULEURS.

Il ne nous est pas possible d'énumérer ici toutes les couleurs, le nombre en est infini, on peut en juger par le choix des nuances qui existent pour les laines employées à la manufacture des Gobelins, où on en compte 30,000 parfaitement distinctes les unes des autres.

Les couleurs primitives sont au nombre de sept, en voici le tableau avec leur symbolisme:

VIOLET: *Courtoisie.—Galanterie.*

INDIGO: *Sagesse.—Sentiments élevés.*

BLEU: *Pureté d'âme.—Pieté.*

VERT: *Espérance.*

JAUNE: *Infidélité; autrefois: Gloire.*

ORANGE: *Inconstance.—Amour de la gloire.*

ROUGE: *Amour.—Ardeur.—Pudeur.*

Toutes les autres couleurs n'étant que le résultat du mélange des premières ne constituent que des nuances, voici les principales:

BLANC: *Innocence.—Pureté.—Candeur.—Bonne foi.—Naïveté.—Joie.*

BRUN FONCÉ: *Chagrin profond.*

GRIS: *Mélancolie.—Douleur calme.*

JAUNE ET VERT: *Méchanceté.—Ruse.*

LILAS: *Amour pur.*

NOIR: *Mort.—Deuil.—Tristesse.*

OR: *Luxe.—Richesse.—Toilette somptueuse.*

POURPRE: *Puissance suprême.*

ROSE: *Amour.—Beauté.—Jeunesse.—Tendresse.*

ROUGE ÉCARLATE: *Prudence.*

ROUGE ET VIOLET: *Confusion.—Trouble.*

VIOLET VERT ET JAUNE: *Succès.*

### SAISONS

PRINTEMPS: *Vert.*

ÉTÉ: *Rouge.*

AUTOMNE: *Bleu.*

HIVER: *noir,*